

Mémoire de master

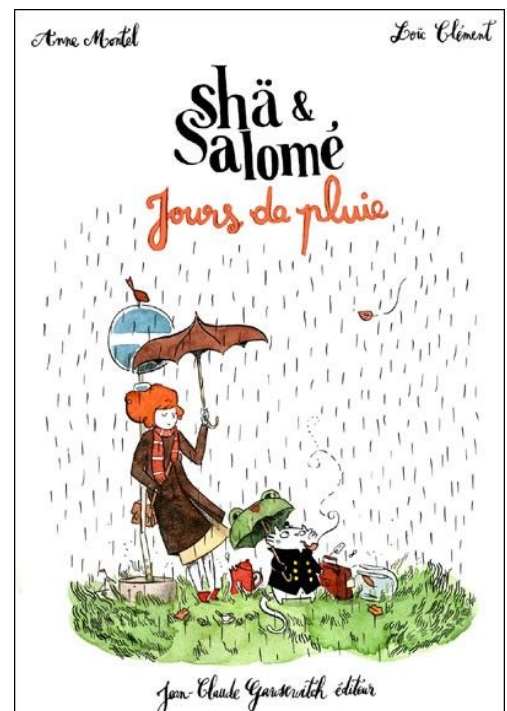
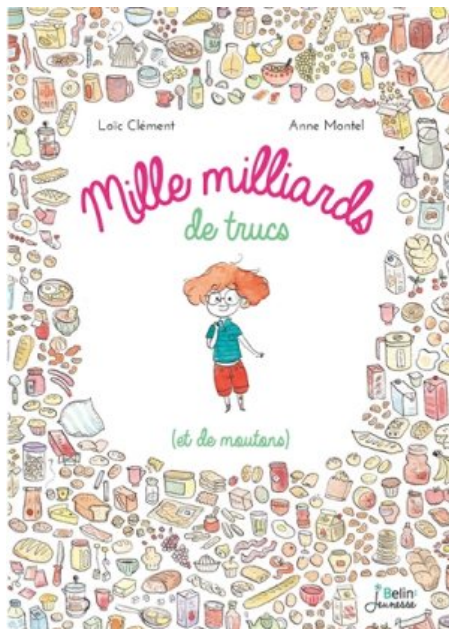
UE 34
Directeur de recherche

Christophe Lacaille

Les albums jeunesse de Loïc Clément

Ou

*Comment développer l'esprit critique des élèves de cycle 3
Par le débat interprétatif*



Sommaire

Introduction

I - Champ épistémologique

- 1) Ancrages théoriques.....
- 2) Présentation de l'auteur.....
- 3) Bibliographies

II - Genèse d'un cadre interrogatoire

- 1) Présentation des textes.....
- 2) Questionnement de départ.....
- 3) Problématique.....

III - Premières pistes hypothétiques

- 1) Des hypothèses à évaluer.....
- 2) Des protocoles d'évaluation.....

IV - Le recueil des données

- 1) Mode et type de recueil de données choisi.....

- 2) Type d'entretien et d'observation.....
- 3) Définition du contexte (lieux et population).....
- 4) Planification des recueils de données.....

V - Présentation des recueils de données

- 1) Observations.....
- 2) Entretiens.....

VI - Analyse préliminaire des éléments recueillis

- 1) Confrontation aux hypothèses théoriques.....
- 2) Evolution des hypothèses, vers des dispositifs
d'interprétation adéquats.....

II Genèse d'un cadre interrogatoire

1) Présentation des textes

A – « Le temps des mitaines »¹

B – « Shä & Salomé »

Le premier album de Loïc Clément est un peu à part. D'abord parce que du point de vue de la forme, il ressemble davantage à une bande dessinée que ses autres albums, mais aussi parce que sur le fond, c'est un album très codifié, qui propose plusieurs niveaux de lecture. En effet, même si les gags sont pour la plupart compréhensibles pour des enfants, on ne s'étonnera pas que certaines références, la plupart du temps implicites, ne parlent qu'aux adultes.

Là où il peut être intéressant à travailler avec des enfants, c'est que les histoires sont courtes. Il peut idéalement faire l'objet d'un rituel de littérature à raison d'une micro-séance de trente minutes, quotidienne sur une période ou hebdomadaire sur l'année. Il s'agit d'un format que les enfants connaissent bien, celui du comic strip² ; c'est-à-dire qu'il y a un gag par page (ou en deux bandes, soit une demi-page), et qu'il n'y a pas d'histoire à suivre, elles ne sont pas liées entre elles. Cet album est donc propice, en littérature, à l'étude du vocabulaire de la bande dessinée, au travail de compréhension (pourquoi est-ce drôle ?), à identifier ce qu'est la chute, à l'observation de tous les détails et leur importance dans l'effet recherché chez le lecteur, ce qui permettra d'aborder la différence explicite/implicite, et à un travail de réalisation d'un comic trip en groupe qui mêlera littérature, histoire des arts et arts visuels.

On fera remarquer que plus qu'un cheminement avec un début et une fin comme on trouve habituellement dans les albums, c'est l'approfondissement de la psychologie des personnages qui nous intéresse, et les stéréotypes auxquels ils peuvent nous renvoyer dans la vie réelle à travers cette mise en scène métaphorique.

¹ Voir la première partie du Mémoire, semestre 3.

² On retrouve ce format chez « Boule et Bill » et « L'élève Ducobu » par exemple.

Dans l'exégèse de cette œuvre, on relèvera un trait réaliste de maturité qui nous sort du manichéisme que l'on réserve habituellement aux enfants, pour simplifier une « compréhension » de la réalité. L'album révèle un univers visuel qui tire plutôt vers l'enfance, tandis que les sujets abordés sont nettement des problèmes de couples réservés aux adultes. C'est-à-dire qu'au fil des pages, la leçon qui ressort des aléas du quotidien de Shā et Salomé, c'est la conciliation de ce qui peut apparaître comme un dilemme dans notre société : savoir affronter la réalité en adulte tout en conservant un cœur d'enfant. Autrement dit, même si Shā est un chat, il est profondément anthropomorphisé et les aventures de ces deux-là font de l'album une comédie très humaine. Même si on ne peut pas fuir les problèmes ni ignorer les faits, on peut au moins changer notre façon de les voir. Au fond, on retrouve un peu cette très vieille leçon tirée de la sagesse stoïcienne, qui dit que ce qui ne dépend pas de nous, il n'appartient qu'à nous de décider si l'on doit le laisser nous affecter en bien ou en mal.

Par ailleurs, l'album se veut un accent de modernité, justement à travers la caractérisation de ses personnages. Shā est volontairement un chat, pour souligner le fait que de grandes différences entre deux individus ne rendent pas une histoire d'amour impossible. C'est en quelque sorte une défense de la mixité dans les relations, qu'elle soit culturelle ou autre. Shā est donc anthropomorphisé dans ce but. Il aurait tout simplement pu être d'une autre couleur de peau, d'une autre ethnie que celle de Salomé, mais par trop explicite, le message aurait perdu en intensité. Ils sont différents et c'est ainsi qu'ils s'aiment. En quelque sorte, c'est une célébration de la différence. C'est une forme de richesse, ils se complètent en ce sens que les différences de l'un comblent les différences de l'autre. On peut donc y voir une ode à la tolérance.

D'ailleurs, en parlant de différence, si on regarde leur relation de couple d'un peu plus près, on pourrait avoir l'impression que les rôles sont plus ou moins inversés, si tant est qu'il existe des rôles préétablis au sein d'un couple, en fonction du sexe. Encore une fois, c'est un modèle de société traditionnelle dictant le rôle du féminin et le rôle du masculin au sein d'un couple qui est ici visé. La femme serait coquette et douillette, femme au foyer, un peu fleur bleue, tandis que l'homme serait fort et intelligent, travaille pour faire vivre le foyer, non émotif, voire insensible. Il y aurait d'autres façons de prolonger ces stéréotypes, qui au passage en ont profité pour justifier la domination masculine. Non seulement Shā et Salomé nous montrent que c'est tout à fait possible que la femme ait des traits masculins et l'homme des traits féminins, voire normal, mais nous montrent également, à travers le charme et l'élégance de leur relation, que l'égalité des sexes peut se revendiquer au sein d'un couple. En somme, cet

album peut déranger, car nous sommes en pleine romance atypique, mais ce n'est que pour mieux nous remettre en question.

♀ *Et que veulent les femmes* ♀



Salomé, puéricultrice pragmatique, fan de Batman et de jeux vidéo, vit avec Shä son amoureux, écrivain romantique en panne d'inspiration qui fume la pipe, amateur de feuilles d'automne et de poneys. D'un côté nous avons là un tandem à la fois surréaliste et poétique. D'un autre côté, ils dépeignent avec tendresse la complexité de la vie de couple et les compromis que ça interpelle. Pour une exploitation en classe, c'est de la matière pour nourrir l'item « vivre ensemble » contenu dans le programme d'éducation morale et civique. En observant le comportement de Shä et Salomé dans certaines situations, et en faisant des parallèles avec des situations de classe, on appréhende la notion de compromis. C'est-à-dire, comment fait-on pour accepter la différence d'autrui quand celle-ci nous gêne ? Même si la liberté des uns s'arrête où commence celle des autres, le compromis est un contrat social qui vient instaurer une égalité entre les individus en faveur de la tolérance.

« Shä & Salomé » nous plonge directement dans une histoire en cours d'écriture. La lumière n'est pas faite sur le passé des personnages, ni sur la genèse de leur rencontre. Certains gags vont tantôt nous emmener chez la famille de Shä, tantôt chez les amies de Salomé. Shä est un

enfant adopté. De son père et de son frère, nous ne savons que très peu de choses ; d'ailleurs ce ne sont pas des grands bavards dans la famille. De son côté, Salomé a ses sorties entre filles, avec des amies qui ne manquent pas de marquer leur étonnement face au caractère surprenant de Shä. Le début ou la fin intéressent très peu les auteurs. C'est surtout le souci de l'instant présent qui est la marque de fabrique de leur album. Au lieu d'avoir une intrigue extraordinaire, qui entraînerait nos héros dans de folles aventures, c'est la banalité du quotidien qui est, dès le départ, l'arrière-plan des « mésaventures » de notre couple. Par exemple, le comics trip d'ouverture de l'album pourrait être à la bande dessinée ce que le haïku est à la poésie.



D'ailleurs, il semblerait que les personnages évoluent en automne, justement la saison préférée de Shä, notre sentimental invétéré. Cette mise en valeur de l'instant présent, le fait de ne faire qu'une seule chose et pas une autre, c'est peut-être aussi une façon de dire qu'il faut savoir ralentir un peu à certains moments de la journée, dans une société où on a toujours l'impression de courir, pour apprendre à apprécier des choses simples. C'est un concept familier au culte du zen³, courant en Orient, et que l'on retrouve notamment disséminé à divers endroits dans les œuvres du studio Ghibli ; Loïc étant d'ailleurs un butadien⁴. On peut penser au thé, puisqu'il est ici mis en avant, et qu'il est considéré, notamment au Japon, dans la maîtrise de sa préparation et de sa dégustation, comme un art véritable. Ce plaisir à le préparer et boire une tasse de thé chaud devant sa fenêtre alors que dehors il pleut à verse, peut certes appartenir à une certaine pratique du courant zen ; puisque dans le contexte, c'est sain pour le corps et pour l'esprit. Mais dans notre culture occidentale, on pourrait rapprocher cet instant pour soi à ce courant de philosophie issue de la Grèce Antique que l'on appelle l'épicurisme.



3 Présent dans le shintoïsme, la taoïsme et le bouddhisme.

4 Voir la Première Partie, section « Présentation de l'auteur ».

Il est vrai que la philosophie n'est pas dans le programme à l'école primaire. Pourtant, Michel Tozzi, philosophe et didacticien de la philosophie, défend l'idée que les élèves peuvent, et même devraient, s'initier à la philosophie dès l'école primaire⁵. Or on voit bien que l'on peut facilement y arriver par extrapolation, et on pourrait le glisser sous la forme d'un débat d'idée (et débat interprétatif) dans la classe, au sein de la séance de littérature, ce dernier n'étant en tous les cas pas inutile au travail de la compréhension de lecture.

L'essence de cet album est un pari audacieux ; parvenir à rendre les histoires intéressantes, à captiver le lecteur au fil de frasques quotidiennes qui en soi n'ont rien de captivant. Pourtant c'est une réussite, et c'est sans doute dans la finesse de son caractère poétique et humoristique que tout se joue. Puisque l'album prend pour sujet la banalité du quotidien à travers le regard d'un couple, il est aisé de se diriger vers cette branche de la philosophie qu'est la phénoménologie. Nous sommes exactement dans ce que Husserl appelle l'attente protensionnelle. Les situations de la vie de tous les jours font profiler un horizon d'attente dont les personnages portent nos élans tendanciels. Les gags reposent sur un empêchement positif, c'est-à-dire sur des perceptions déçues de nos élans tendanciels et qui se traduisent par la réaffirmation de notre horizon d'attente à travers la surprise. Cette surprise, sur laquelle repose le gag, manifeste un conflit entre les attentes protensionnelles et le contenu de l'objet de la perception. L'horizon d'attente fait alors l'objet d'un non remplissement. L'attitude naturelle que nous avons tous face à ces choses banales, et qui nous trahit puisque le gag fonctionne, est nécessaire à une attitude normale dans la vie de tous les jours. A travers le phénomène de la surprise, les comics trip nous montrent avec pour arme l'humour combien cette attitude est faillible quant à la certitude. Certes est-elle nécessaire pour considérer et avancer dans le monde en accord avec l'unité de la conscience, mais ils nous rappellent que ce gain de temps se fait au prix d'une connaissance fallacieuse, en ce qu'elle fait appel à la croyance, par le biais d'un pari qui s'appuie sur la répétition des expériences similaires vécues. En outre, il est tout à fait juste d'admettre que pour connaître l'essence d'un objet, il faut achever totalement sa perception, c'est-à-dire sortir de l'attitude naturelle, quel que soit l'objet en question. A ce titre, l'album entier dans son concept apparaît comme une mise en parenthèse du monde. Les comics strip partent toujours d'une situation ordinaire pour en

⁵ Il a notamment travaillé à l'élaboration d'une méthode pour apprendre à lire philosophiquement des textes qui ne le sont pas nécessairement, « la lecture méthodique philosophique », dans le but de perfectionner la compréhension et l'interprétation d'un texte, aussi bien pour des élèves de terminale que pour des élèves de primaire, appliquant sa méthode aux œuvres de littérature de jeunesse à l'aide de didacticiens du français, ce qui met en valeur l'interdidactique dans l'enseignement. Il a entre autre écrit « L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire » (2001), « La discussion philosophique à l'école primaire » (2002), « Débattre à partir des mythes à l'école et ailleurs » (2006), « La littérature en débats : discussions à visées littéraires et philosophiques à l'école primaire » (2008).

arriver à un dénouement inattendu, mais pas moins réaliste ou plausible pour autant. C'est en ce sens qu'il est possible d'exploiter philosophiquement l'œuvre de Loïc Clément, quoique la difficulté serait de rendre cela accessible à des élèves de primaire.

Bibliographie

Ouvrages principaux :

- *Shä et Salomé : jours de pluie*, Loïc **Clément** et Anne **Montel**, Jean-Claude Gawséwitch, 2011.
- *Le temps des mitaines*, Loïc **Clément** et Anne **Montel**, Didier Jeunesse, 2014.
- *Le petit et les arbres poussaient*, Loïc **Clément** et Eglantine **Ceulemans**, Les P'tits Bérêts, 2014.
- *Mille milliards de trucs (et de moutons)*, Loïc **Clément**, Belin, 2014.

Ouvrages secondaires :

- *La littérature de jeunesse en question*, sous la direction de Nathalie **Prince**.
- *Enseigner la littérature de jeunesse*, Myriam **Tsimbidy**.
- *Littérature : album et débat d'idées*, Nadia **Miri** et Anna **Rabany**.
- *Le défi-lecture : pour une pédagogie de la lecture – écriture en projet*, Jean-Jacques **Maga** et Christine **Méron**.
- *Refonder l'enseignement de l'écriture*, Dominique **Bucheton**.
- *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Catherine **Tauveron** (collectif).
- *Vers une écriture littéraire ou comment construire une posture d'auteur à l'école : de la GS au CM2*, Catherine **Tauveron**.
- *Enseigner l'oral à l'école primaire*, Louis **Le Cunff**.
- *Lecture pour le cycle 3 : enseigner la compréhension par le débat interprétatif*, Daniel **Beltrami**, François **Quet** et Martine **Remond**.
- *Albums, mode d'emploi : Cycles I, II et III*, Dominique **Alamichel**.